

Dimanche 9 octobre 1864 N°558

Bulletin Agricole

Et météorologique du mois de Septembre 1864.

Le mois de septembre nous a présenté 13 beaux jours, 11 jours de pluie et bruine, 3 jours de gelées blanches (les 12, 13 et 20), 1 jour de brouillard (le 23).

La moyenne du, baromètre a été de 772 millimètre; celle du thermomètre, 11 degrés; celle de l'hygromètre, 55 degrés. Les vents nord, nord-est ont soufflé 13 fois; ouest et sud-ouest, 14 fois; sud, 3 fois. Il est tombé 15 décilitres d'eau; l'évaporation a été de 9 centimètres. Le ciel a été serein 7 fois, couvert 10 fois, nuageux 12 fois. La température des puits a été de 12 degrés; celle de la rivière, de 13 degrés.

Dans le mois de septembre, on a récolté les pommes de terre tardives; elles sont, comme on devait s'y attendre, peu abondantes: les chaleurs continuelles de juillet et août n'ont pas permis aux tubercules d'arriver à la grosseur ordinaire. Pourquoi donc ne pas planter de bonne heure pour récolter à la fin de juin ou dans les premiers jours de juillet? On éviterait les chaleurs de l'été et les atteintes de la maladie, car l'expérience a prouvé que la *botryti infectans* ne fait habituellement son invasion qu'à la fin de juillet ou au commencement d'août. On doit chercher les variétés hâtives qui, plantées de bonne heure, peuvent être recollées avant le moment où la maladie sévit.

Les maïs ont bien peu donné cette année, il est certaines contrées où il n'y en a pas un tiers de récolte, cela se conçoit chez nous jusqu'à un certain point: nous semons sur un sol mal préparé, mal fumé ou pas fumé du tout; dans ces conditions, le maïs ne doit pas résister à une sécheresse prolongée; c'est ce qui est arrivé cette année, et ce qui arrivera toujours, quand nous aurons les mois de juillet et août sans pluie.

La récolte la plus avantageuse que nous ayons faite dans le mois, a été celle de la graine de luzerne; elle a été abondante et de très-bonne qualité, le commerce la recherche, aussi nos cultivateurs s'empressent-ils de la lui livrer; c'est une ressource précieuse et la seule qu'ils aient dans le moment actuel, pour satisfaire aux engagements de la Saint-Michel, le colza ayant fait défaut, et les blés étant à un prix trop minime pour être vendus.

Les grands travaux du mois de septembre sont les labours et la conduite des fumiers. Les cultivateurs qui n'ont pas su saisir toutes les occasions favorables pour remuer leurs terres, se trouvent aujourd'hui en retard. Quant aux engrais, le temps a été bien favorable à leur transport dans les champs. Exposés pendant longtemps à une rapide évaporation, il en résultera nécessairement une grande déperdition des principes réparateurs, et notons bien qu'ils n'étaient pas déjà très-bons, se ressentant de la mauvaise nourriture des animaux, par suite de la disette des fourrages. Il eut été bien préférable, cette année, de ne conduire les engrais qu'au moment des semailles, l'effet en eut été plus énergique et plus durable, — c'est bien difficile dans les grandes exploitations? — les petits propriétaires pouvaient facilement le faire, et ils s'en seraient mieux trouvés dans la suite. Il y aura encore cette année une chose à bien faire attention: par suite de la sécheresse prolongée, les guérets sont restés improductifs, c'est-à-dire que la germination des mauvaises herbes a été rendue impossible. Si on se presse de les semer, ou peut être assuré que la semence sera étouffée aussitôt que les

pluies seront venues développer la végétation des plantes parasites; il est donc sage de retarder l'emblavaison, même jusqu'à la mi-novembre et de chercher à les détruire par un labour préparatoire.

Le cultivateur devra donc toujours être prêt à la fin de ce mois pour les emblavaisons d'automne; les labours effectués, les engrais bien disposés et rendus dans les champs, la semence bien choisie et bien préparée, qu'il ne s'occupe point s'il doit aller la chercher au loin et ailleurs que chez lui; pourvu que le grain soit bien développé et bien sec, c'est l'essentiel. Il faut qu'il ait subi le chaulage afin de détruire les germes de la carie et du charbon, plantes parasites qui s'attachent au grain et tendent à se multiplier, si on ne les détruit pas avant de le confier à la terre. Chaulons les blés, l'avoine, l'orge, etc. Cette préparation a encore l'avantage d'accélérer la germination.

Nous sommes déjà à la mi-septembre, et nous n'avons pu encore nous occuper de semer nos fourrages hâtifs; ce n'est que le 15 et le 16 que la terre a reçu une suffisante quantité d'eau, pour pouvoir être remuée avec avantage. À l'oeuvre donc, cultivateurs! hâtons-nous, ne laissons pas perdre ce moment précieux, semons pendant qu'il en est temps encore, les fourrages qui remplaceront ceux que la sécheresse nous a enlevés. Vous le savez tous, la navette semée à la fin d'août, se consomme du 1er janvier au 1er mars; le seigle, l'avoine, l'orge semée au 20 septembre, se consomment du 1er mars au 15 avril; le mélange d'orge et de garobe noire se sème au 25 septembre et se consomme des 17 avril au 15 mai, Avec de telles ressources nous comblerons le déficit et nous rétablirons l'équilibre rompu au détriment de nos plus chers intérêts.

Le commerce des bestiaux se ressent toujours de la pénurie des fourrages. Tout ce qui est maigre se vend difficilement et à très-bas prix, comme brebis, cochons, vaches et boeufs; au contraire la vente des animaux gras est très-active, il y a même tendance à la hausse. Les étrangers commencent à nous arriver pour acheter nos mules d'âge; ils visitent eux-mêmes les fermes pour se procurer celles qui leur conviennent.

Le commerce des céréales présente toujours la même situation, les offres sont nombreuses par suite de besoins impérieux; la meunerie seule achète à des prix peu rémunérateurs; les avoines et les orges ont légèrement fléchi, ce qui ne se comprend guère en présence de la rareté des fourrages.

E. CHABOT.